

LE REQUIEM DE MOZART

Un jour que Mozart était plongé dans une profonde rêverie, il entendit un carrosse s'arrêter à sa porte. On lui annonce un inconnu qui demande à lui parler; on le fait entrer; il voit un homme d'un certain âge, fort bien mis, les manières les plus nobles, et même quelque chose d'imposant: "Je suis chargé, monsieur, par un homme très considérable, de venir vous trouver.—Quel est cet homme?" interrompit Mozart.—"Il ne veut pas être connu.—A la bonne heure! Et que désirez-vous?"—"Il vient de perdre une personne qui lui était bien chère et dont la mémoire lui sera éternellement précieuse; il veut célébrer tous les ans sa mort par un service solennel, et il vous demande de composer un Requiem pour ce service."

Mozart se sent vivement frappé de ce discours, du ton grave dont il est prononcé, de l'air mystérieux qui semble répandu sur toute cette aventure: il promet de faire le Requiem. L'inconnu continue: "Mettez à cet ouvrage tout votre génie; vous travaillez pour un compositeur de musique.—Tant mieux.—Combien de temps demandez-vous?"—"Quatre semaines.—Eh bien! je reviendrai dans quatre semaines. Quel prix mettez-vous à votre travail?"—"Cents ducats." L'inconnu lui compte sur la table et disparaît.

Mozart reste plongé quelques moments dans de profondes réflexions; puis tout à coup demande une plume, de l'encre, du papier, et, malgré les remontrances de sa femme, il se met à écrire. Cette fougue de travail dura plusieurs jours; il composait jour et nuit, avec une ardeur qui semblait augmenter en avançant, mais son corps, déjà faible, ne put résister à cet enthousiasme: un matin, il tomba sans connaissance et fut obligé de suspendre son travail. Deux ou trois jours après, sa femme cherchant à le distraire des sombres pensées qui l'occupaient, il lui répondit brusquement: "Cela est certain c'est pour moi que je fais ce Requiem; il servira à mon service mortuaire." Rien ne put le détourner de cette idée.

A mesure qu'il travaillait, il sentait ses forces diminuer de jour en jour, et sa partition avançait lentement. Les quatre semaines qu'il avait demandées s'étant écoulées, il vit un jour entrer chez lui le même inconnu. "Il m'a été impossible?" dit Mozart, de tenir ma parole.—"Ne vous gênez pas, dit l'inconnu, quel temps vous faut-il encore?"—"Quatre semaines; l'ouvrage m'a inspiré plus d'intérêt que je pensais et je l'ai entendu beaucoup plus que je n'en avais le dessein.—En ce cas, il est juste d'augmenter les honoraires; voici cinquante ducats de plus.—Monsieur, dit Mozart toujours étonné, qui êtes-vous donc?"—"Cela ne fait rien à la chose: je reviendrai dans quatre semaines."

Mozart appela sur le champ un de ces domestiques pour faire suivre cette somme extraordinaire, et savoir qui il était; mais le domestique malade vint rapporter qu'il n'avait pas retrouvé sa trace.

Le pauvre Mozart se mit dans la tête que cet inconnu n'était pas un être ordinaire, qu'il avait sûrement des relations avec l'autre monde et qu'il lui était envoyé pour lui annoncer sa fin prochaine. Il ne s'en appliqua qu'avec plus d'ardeur à son Requiem, qu'il regardait comme le monument le plus durable de son génie. Pendant ce travail, il tomba plusieurs fois dans des étourdissements alarmants. Enfin l'ou-

vrage fut achevé avant les quatre semaines. L'inconnu revint au terme convenu: Mozart n'existait plus.

DE STENDHAL

LA MOISSON

Avec août arrive l'époque où les travaux et les efforts du cultivateur laborieux doivent être récompensés; mais, pour beaucoup encore, se pose cette question: Quand doit-on commencer la moisson?

Ce n'est pas tout, en effet, que de savoir bien cultiver, il faut surtout savoir bien récolter, et ne pas se laisser guider, là, plus qu'ailleurs, par la routine, qui répond à cette question: "Ben! on récolte quand les grains sont murs."

Ce raisonnement est sans doute parfait, au point de vue physiologique, qui n'admet la maturité d'une plante qu'autant que ses fruits ou ses graines tombent spontanément; mais il ne saurait en être de même au point de vue agricole, où la maturité est déclarée acquise, lorsque le produit à récolter est en plénitude du développement et des qualités économiques, nécessaires à sa destination. C'est ainsi que la maturité des plantes fourragères n'est pas la même que celle des céréales, la qualité recherchée étant celle de l'herbe et non de la graine; il en est de même pour les textiles, la filasse étant l'objet principal de leur culture, etc.

Cependant, il s'agit des céréales, et c'est actuellement le cas,—la maturité agricole se confondant avec la maturité physiologique, on se trouve dans l'embarras.

La question a été pourtant bien des fois tranchée, car tous les auteurs anciens, aussi bien que les agronomes les plus distingués de notre époque, sont d'avis qu'il est préférable de moissonner les grains, et particulièrement le blé, quelques jours avant leur maturité; ce qui se reconnaît, lorsque pressant le grain avec l'ongle, il s'imprime dedans, mais sans pouvoir le couper radicalement, et que la paille ne conserve presque plus de teinte verdâtre.

Au reste, il est absolument prouvé, par des expériences comparatives, qu'indépendamment de la perte par égrenage ainsi évitée, les blés récoltés quelques jours, de 5 à 10, avant parfaite maturité, non seulement donnent un poids plus élevé et qui peut atteindre jusqu'à 4 livres au minot, mais qu'encore la paille elle-même est plus nutritive que celle des grains complètement murs. D'autre part, il est certain que le blé "pris sur le vert", donne une farine plus belle, plus blanche, et moins de son que celui arrivé à parfaite maturité sur pied.

Il n'y a donc pas à revenir sur cette question; le blé doit être coupé avant complète maturité. Toutefois, il est bon dans ce cas, de le moissonner par un temps sec et de le laisser deux ou trois jours sur le sol, en javelles, car il s'altérerait si on Pentassait immédiatement dans les granges. S'il était destiné cependant à la semence, il vaudrait mieux le laisser arriver à maturité complète sur pied.

Il est également avantageux de couper aussi l'avoine un peu sur le vert, pour éviter les pertes qu'occasionneraient les grands vents, ou même seulement le fauchage, cette graminée s'égrenant très facilement. Mais, on peut la laisser "javeler" au moins une huitaine de jours, alors même qu'elle serait exposée à recevoir quelques ondées; car, les tiges ramollies par la pluie, transmet-

tent alors au grain, par l'effet du reste de vie qu'elles contiennent, outre l'eau de principes absorbent, tout ce qui leur reste de principes nutritifs, ce qui leur est très profitable en augmentant à la fois son poids et son volume. Néanmoins, encore bien que ce soit le grain qui craigne le moins l'humidité, le temps persistait à la pluie, il serait mieux de la mettre en meulons.

L'orge est celle des céréales qui craint le plus l'humidité, car elle germe très facilement, ce qui altère le grain; on ne saurait donc traiter sa récolte avec trop de soins. Si donc, on ne peut la moissonner par un temps sec, il retourner les javelles dès que le dessus est essuyé, et les mettre en meulons, aussitôt qu'elles sont à peu près sèches.

Une méthode très recommandée, pour les années pluvieuses, est celle-ci: Dès que l'orge est coupée, on la lie en petites gerbes, un peu au-dessous des épis, avec un lieu d'une seule longueur de paille de seigle, et on dresse les gerbes en écartant un peu le pied. Pour ne pas les serrer trop l'ouvrier qui les lie se contente de les presser entre ses bras, et non sur le genou, comme cela se pratique ordinairement. Dans cet état, elle peut rester longtemps sur le sol, sans y souffrir, même des plus mauvais temps.

On peut appliquer également cette méthode au blé.

Quant aux récoltes versées, quelles qu'elles soient, on ne doit pas manquer de les faire couper dès le premier jour de beau temps, même un peu avant la maturité, car autrement, les grains seraient bien exposés à s'altérer.

En tout état de choses et de quelque récolte qu'il s'agisse, il ne faut pas oublier que la moisson est un des travaux agricoles qui réclame le plus d'activité et de célérité, surtout lorsque le temps est incertain ou à la pluie. Chaque jour doit être employé, comme si on avait la certitude d'avoir du mauvais temps le lendemain; aussi, le cultivateur intelligent doit il, en commençant sa moisson, calculer qu'il pourra lui falloir, à un moment donné, faire, en quelques heures, la besogne ordinaire d'une ou deux journées. Il devra donc s'organiser pour avoir les attelages et le nombre de bras nécessaires à une prompte expédition du travail.

Sales for 1895—168,327 Boxes
Our Native Herbs

—The Great—
BLOOD PURIFIER

—AND—
LIVER REGULATOR

200 days' Treatment for 1.25

Composed of
Herbs, Barks and Roots.

And will Positively Cure all
Diseases arising
FROM IMPURE BLOOD.

Each Box of "Our Native
Herbs" contains a printed guar-
antee to cure all of the above
Diseases or the Money will be
refunded

—The—
ALONZO O. BLISS Co.
Proprietors

(Successors to the Dr. Perkins
Medical Co.
Washington, D. C.

Sold only by
NEIL MCKINNON,
Box 286
Summerside, P. E. I., Can

—The—
ALONZO O. BLISS Co.
Proprietors

(Successors to the Dr. Perkins
Medical Co.
Washington, D. C.

Sold only by
NEIL MCKINNON,
Box 286
Summerside, P. E. I., Can

—The—
ALONZO O. BLISS Co.
Proprietors

(Successors to the Dr. Perkins
Medical Co.
Washington, D. C.

Sold only by
NEIL MCKINNON,
Box 286
Summerside, P. E. I., Can

—The—
ALONZO O. BLISS Co.
Proprietors

(Successors to the Dr. Perkins
Medical Co.
Washington, D. C.

Sold only by
NEIL MCKINNON,
Box 286
Summerside, P. E. I., Can

THE ALBERTON COLUMN

A POINT FOR CLOTHING BUYERS

There is in Alberton one stock of ready made clothing that is thoroughly up-to-date in design, style, fit and finish, well made in every particular, and, best of all, extremely moderate in price. That stock is to be found at Alberton Headquarters—Rogers' big store ...

If it is low-priced clothing you want, we can suit your ideas exactly. Suits made of good, strong, dark tweed at \$44, pants from \$1 up, and children's suits, \$1, \$1.25, \$1.45, \$1.85, &c., are all revelations in the art of clothing selling. But when you examine our better goods—suits all the way from \$7 to 14—you will find that's where we shine. We want you to see it. You ought to see our clothing. Not many years ago ready-made clothing was pretty poor stuff, but that day's past. Now anybody can find ready-to-wear suits that can't be told from the best made-to-order work, and at prices local tailors stand aghast at. We are bound to do the clothing trade of this town, and we are prepared to do it, too. ...

LADIES' KID GLOVES

A nice Tan Glove laced, only 85 cents ...

Ladies Summer Capes—
an elegant range—from \$2.50 to \$5.50 ...

We feel like hammering a way at the statement that there is one stock of men's furnishings and hats in Alberton, but, of course, you know that already. In hats we carry Wilkinson & Co's fine goods and some American goods as well. Of all our bargains in this line, we think our Fur hat at \$2.00, in black and all the best colors, is the choice ...

Value
Extraordinary!

WINDOW SHADES, COMPLETE, ONLY 40 CENTS EACH ...

CARPETS, OIL-CLOTHS, JAP. MATTINGS, GOOD STOCK LOW PRICES.

You know that our space and business facilities, together with our experience in the line, make us the Hardware Men of Alberton. We carry a larger line of Builders' Hardware. Paints, Oils, &c., &c., than can be found elsewhere in the West ...

WE SELL IT RIGHT, TOO.

Wire for fences is a seller now—2 1/2 a pound at Alberton Headquarters, and the cutting plyers you ought to have to use with it are no longer out of reach in price—

8-inch, 40c.,
9-inch, 45c.,
10-inch, 50c.

—Not very long since it took a dollar bill to buy one ...

A full line of crockeryware just in ...

WOOL! WOOL! WOOL!
WOOL! WOOL!

BENJ. ROGERS,
ALBERTON.
May 3, 1896.

TOBACCO

—00X00—
T. B. RILEY,
—MANUFACTURER OF—
Plug, Twist, Fancy
Smoking & Chewing
Tobaccos

—00X00—
If you will have a good smoke or chew call on the name of Riley's Tobaccos, they are reliable, uniform, and guaranteed to give satisfaction.

Get our prices before placing our orders elsewhere.

Charlottetown, P. E. I.
Jan 16 '96

—L'IMPARTIAL—
Le seul journal français dans l'île du Prince Edouard

ABONNEMENT.
Un an.....\$1.00
Six mois.....50
Trois mois.....30

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—X—

Make—

them ourselves

—X—

WRITE

FOR CUTS

AND PRICES.

SCHOOL

FURNITURE

GOOD, STRONG & CHEAP

MARK WRIGHT & CO.,
Charlottetown.

WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96

To Whom It May Concern—

Take notice that Thomas Wilkinson, merchant of Alberton, has assigned his Stock, Book debts, judgements etc., to us for the benefit of his creditors.

We have therefore to request all parties indebted to the said Thomas Wilkinson to call at the old stand at as early a date as possible and settle up their respective accounts, in order that we may close up the matter.

There being a large and well selected stock of Dry Goods, Clothing, Groceries and Hardware etc on hand, intending purchasers will find it greatly to their advantage to call at Wilkinson's old stand for Big Bargains. We are bound to sell off.

This notice also includes the patrons of Wilkinson's Campbellton Branch store.

John P. Brennan } Assignees
James P. Thomson }
Alberton July the 15th 1896

THE BEST PLACE TO BUY

Barreled Pork, Sugar Cured
Hams, Flour, Cornmeal, Paints, Oils,
Paris Green, Building Material, etc.,
is at

BRACE, MCKAY & CO'S.
Summerside. June 27 1896.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—
MARCHANDISES SÈCHES, GRO-
CERIES, BOIS, CHARBON,
PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E
Jan 16. '96

One of the most useful things.
YOU CAN HAVE IS A

93 OF FULL SIZE OPEN.
Blair's Security Fountain Pen

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in re-facing for ink. The writing is most uniform, the strain of thought is not interrupted. They improve the hand, and save the cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAYS' TRIAL WILL COST YOU NOTHING

PRICES. No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75 No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00 No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50 No. 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00

Magnificently Chased and Gold Mounted, 75 cents extra.

Send all orders to
BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO.,
141 BROADWAY,
NEW YORK



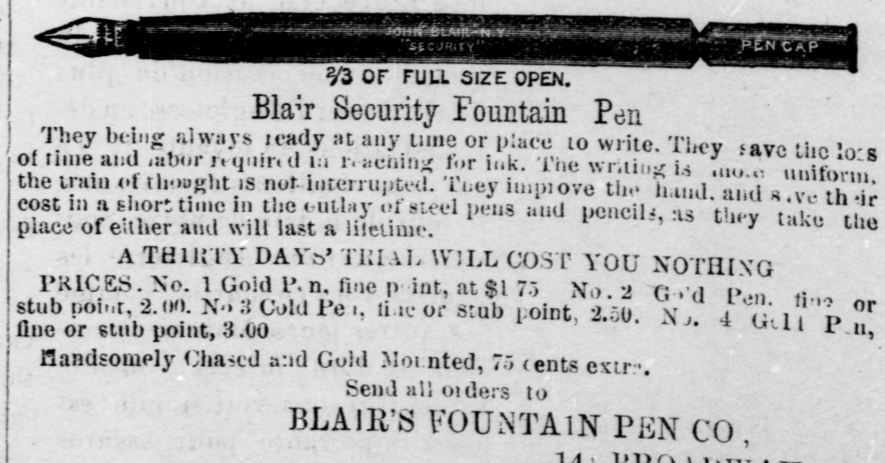
MARK WRIGHT & CO.,
Charlottetown.
WRITE FOR PRICES.
Jan. 16 '96

To Whom It May Concern—
Take notice that Thomas Wilkinson, merchant of Alberton, has assigned his Stock, Book debts, judgements etc., to us for the benefit of his creditors.
We have therefore to request all parties indebted to the said Thomas Wilkinson to call at the old stand at as early a date as possible and settle up their respective accounts, in order that we may close up the matter.
There being a large and well selected stock of Dry Goods, Clothing, Groceries and Hardware etc on hand, intending purchasers will find it greatly to their advantage to call at Wilkinson's old stand for Big Bargains. We are bound to sell off.
This notice also includes the patrons of Wilkinson's Campbellton Branch store.
John P. Brennan } Assignees
James P. Thomson }
Alberton July the 15th 1896

THE BEST PLACE TO BUY
Barreled Pork, Sugar Cured
Hams, Flour, Cornmeal, Paints, Oils,
Paris Green, Building Material, etc.,
is at
BRACE, MCKAY & CO'S.
Summerside. June 27 1896.

JOSEPH GALLANT
—NEGOCIANT EN—
MARCHANDISES SÈCHES, GRO-
CERIES, BOIS, CHARBON,
PRODUITS DE TOUTES SORTES.
RUSTICOVILLE I P E
Jan 16. '96

One of the most useful things.
YOU CAN HAVE IS A



93 OF FULL SIZE OPEN.
Blair's Security Fountain Pen

They being always ready at any time or place to write. They save the loss of time and labor required in re-facing for ink. The writing is most uniform, the strain of thought is not interrupted. They improve the hand, and save the cost in a short time in the outlay of steel pens and pencils, as they take the place of either and will last a lifetime.

A THIRTY DAYS' TRIAL WILL COST YOU NOTHING

PRICES. No. 1 Gold Pen, fine point, at \$1.75 No. 2 Gold Pen, fine or stub point, 2.00 No. 3 Gold Pen, fine or stub point, 2.50 No. 4 Gold Pen, fine or stub point, 3.00

Magnificently Chased and Gold Mounted, 75 cents extra.
Send all orders to
BLAIR'S FOUNTAIN PEN CO.,
141 BROADWAY,
NEW YORK